

UDK 811.133.1'373.21

811.133.1'373.6

Izvorni znanstveni članak

Priljubljen: 29. 6. 2007.

Prihvaćen za tisak: 31. 10. 2007.

GÉRARD TAVERDET

Profesor emeritus Sveučilišta Bourgogne (Dijon, Francuska)

Predsjednik *Société française d'Onomastique*

22, rue de la Bresse

21121 Fontaine lès Dijon (France)

taverdet.gerard@neuf.fr

UN TABOU ÉTYMOLOGIQUE: LE [f] EN GAULOIS

En règle générale, les étymologistes refusent de considérer comme gaulois les mots français qui possèdent un [f]; ce refus est particulièrement net pour les noms de lieux; un toponyme en [f] sera considéré tantôt comme pré-gaulois, tantôt pour post-gaulois (latin ou germanique). Cette attitude conduit les étymologistes soit à des absurdités phonétiques, soit à des imprécisions sémantiques; on verra en particulier les différentes solutions proposées pour un nom de rivières comme *Furan*, *Foron*. Cependant une piste ne semble jamais avoir été explorée: c'est celle des difficultés articulatoires qui ont pu apparaître à la période du changement des langues (située généralement au IV^e siècle). À partir de quelques exemples toponymiques (dont la liste pourrait certainement être complétée), nous avons essayé de montrer que le [f] de certains noms pourrait venir d'une évolution aberrante, provoquée tantôt par un environnement phonétique particulier, tantôt aussi par une paronymie.

On admet généralement que la consonne [f] n'existe pas dans la langue gauloise; en fait, elle est très rare et il suffit de consulter un dictionnaire de langue gauloise pour voir qu'on en a vite fait le tour; par exemple, dans le récent dictionnaire de X. Delamarre (DELAMARRE 2001), on ne trouve que deux formes: *froгна* "nez" et *frut(u)a* "torrent"; et, de plus, ces deux formes ne sont même pas expliquées sous leur entrée en [f], puisque nous sommes renvoyés à des variantes en [s], *sroгна* et *srutu*; pour la descendance étymologique du premier, on pensera d'abord au français *se renfrogner* (cité par Delamarre); pour le second exemple, nous en reparlerons. Le [f] est donc considéré comme une variante rarissime de [s] devant un [r] et la cause semble entendue.

[f] dans les toponymes français

Dans l'histoire de la toponymie française, on peut voir que les différents auteurs ont été particulièrement sensibles à ce tabou du [f] gaulois, puisqu'ils refusent généralement une origine celtique, même à titre de simple hypothèse, aux toponymes obscurs qui contiennent cette consonne; on pourra citer par exemple le cas de la série hydronymique des *Foron*, *Furan*, bien représentée dans la région francoprovençale (ces noms désignent des torrents, soit dans les Alpes, soit dans le Massif central); les dialectes ne les ont pas conservés en qualité de noms communs et on les connaît uniquement en qualité d'hydronymes (ils sont donc privés de sens).

On admettra soit que cette série est d'origine pré-celtique (DAUZAT 1978) puisqu'elle contient un [f], soit qu'il s'agit d'une forme latine (LEBEL 1956), apparentée au latin *fur* "voleur" (on peut y rattacher aussi le nom de l'animal *furet*); le *Furan* est donc la rivière "voleuse". Même, si nous ne voulons pas condamner dès le départ les explications proposées pour ces torrents savoyards, il faut reconnaître que les hésitations de nos prédécesseurs montrent bien les difficultés que soulèvent des mots en [f]. Ces explications extrêmes font apparaître cependant des questions insolubles; si on veut penser à une explication pré-celtique, on nous faudrait admettre que le [f] des premières populations aurait résisté, sans la moindre modification, à plusieurs siècles de pratique de la langue celtique; on pourrait certes

penser aussi que la Savoie n'a jamais été celtisée, passant directement d'une langue pré-celtique au latin, ce qui resterait à démontrer. Quant à l'explication par le latin, si elle ne pose pas de grave problème phonétique, elle se heurte à la sémantique; un voleur se caractérise généralement par sa très grande discrétion (on comparera avec l'adjectif *furtif* ou l'adverbe *furtivement*); manifestement, cette discrétion n'est pas le propre des torrents, surtout les jours de crue!

Une première brèche

Le dictionnaire de Delamarre a certes ouvert une première brèche dans le tabou de l'absence de [f]; cet auteur admet donc que le [s] primitif peut devenir [f] en gaulois, en particulier devant [r]; le fait est attesté également par le breton (*froud*, "torrent"); d'autre part, il faut tenir compte que les formes que nous connaissons en français nous ont été transmises non pas par un système écrit (nécessairement conservateur et en même temps simplificateur), mais par un système oral; il faudrait admettre également que les consonnes du gaulois étaient exactement les mêmes que les consonnes latines (ce qui est loin d'être prouvé et que l'hypothèse inverse est beaucoup plus vraisemblable). Admettre que le [f] n'existe pas en gaulois est une chose, mais admettre que certaines consonnes gauloises n'ont pu devenir [f] lors de la romanisation est une autre chose. On peut admettre la première hypothèse, alors que la seconde est manifestement plus fragile, puisque nous ne connaissons un grand nombre de formes gauloises qu'à travers le filtre du latin ou du gallo-roman.

On peut prendre l'exemple des rapports du français et de l'anglais au moment de la conquête normande: ainsi le [s] du français médiéval n'était pas exactement le même que notre [s] moderne, ce qui a conduit les Anglais à prononcer le [s] d'un mot comme *sûr* (a.fr. *seür*) *cheur* (anglais *sure*). Bref, les mots gaulois n'ont pas pénétré dans la langue latine comme les mots du grec savant dans nos langues modernes. On pourra cependant, pour le grec, langue qui a connu à la fois la voie savante et la voie dite populaire, comparer par exemple *sarcophage*, forme savante, et ses doublets dits «populaires», *cercueil*, et même, en toponymie, *Charcuble*, nom d'un modeste hameau du Mâconnais (Bourgogne du sud).

[f] > [b] en roman

Nous admettons donc avec Delamarre la possibilité d'un [f] gaulois dans quelques formes; cet auteur considère que cette évolution est récente, ce qui est fort possible. On la trouve en breton, comme nous l'avons vu, et dans quelques mots du français, comme *renfrogner*; ici il convient d'entrer dans les problèmes romans; on sait qu'il existe dans certains parlers la possibilité de faire évoluer le [f] latin (ou non) vers [b]; en toponymie, nous avons l'exemple incontestable de *confluentes* qui aboutit à *confluent* (forme sans doute savante), mais aussi à *Conflans* (en toponymie) et, enfin, à *Coublanc* (deux villages en Saône-et-Loire et en Haute-Marne), dont personne ne conteste la certitude étymologique¹. On pourrait ajouter ici les traitements de **sifilare* > fr. *siffler*, mais dialectal *sübyé* (TAVERDET 1973, II, carte 827). Pour le grec, on pourrait citer aussi certaines formes de *Christophoros*, devenant dialectalement *Keurtuble* (dans le sud de la Bourgogne, par exemple).

Cette évolution de [f] latin vers [b] nous permet donc de voir un plus ancien [f] dans certaines formes aujourd'hui en [b], même si elles sont d'origine gauloise; il n'est pas nécessaire d'aller bien loin, puisque les deux exemples de formes en [f] signalés par Delamarre semblent bien avoir produit une descendance romane; c'est le cas de **frut-* "torrent"; si nous admettons cette évolution, nous allons trouver des formes en [bred-] ou [brid-], éventuellement avec le maintien d'une dentale intervocalique, du moins dans les formes anciennes, puisque ces dentales ont disparu sans laisser de traces dès avant l'époque littéraire; or nous avons noté, en toponymie, des formes en *bred-*; la première

¹ On peut citer bien sûr *Coblence* (allemand *Coblenz*); mais il est difficile d'utiliser cette forme probablement influencée par la phonétique germanique.

est dans le nom ancien de la *Brenne*, rivière de Côte-d'Or, qui fut notée en 659 *Bridenam*²; le second exemple est le nom du village de *Brannay*³ dans l'Yonne qui fut noté au IX^e siècle *Bradenas*.

Le second mot signalé par Delamarre est un nom qui a désigné le nez et qu'on retrouve de l'avis général dans (*se*) *renfrogner*; mais il existe aussi en ancien français un verbe (*soi*) *embronchier* "baisser le nez" qui est généralement considéré comme d'origine obscure et qui pourrait bien avoir la même origine (p. ex. Chrétien de Troyes: *si s'anbrunchent totes et plorent* (*Yvain*, 5201; "toutes elles baissent la tête et pleurent"); *cil anbrunche et chancele* (*Erec et Enide*, v. 978; "il baisse la tête et chancelle") (TAVERDET 2003).

En dehors de la toponymie et de l'ancien français, on trouve des formes en [f] initial, comme le bourguignon [frèz] "miette" qui coexiste avec des formes en [b] qui ont exactement le même sens, comme [brèz]. Ces alternances (qui ne sont aujourd'hui que des variantes géographiques) mériteraient certes une étude plus longue (TAVERDET 1973, I, carte 526).

Une alternance [s-f]

Si nous revenons aux toponymes qui pourraient être celtiques, nous trouvons en hydronymie (là où l'on trouve les couches les plus anciennes des toponymes) des racines qui pourraient présenter des alternances entre [s] et [f], exactement comme les deux mots en [f] retenus par Delamarre⁴; nous pensons avoir noté deux séries de formes.

La première racine est **siden-* que nous retrouvons dans un nom de rivière de Bourgogne, *le Serein* (qui n'est que l'ancien cas-régime **Sidenane*)⁵; on peut penser retrouver cette racine dans le nom de la ville de *Saulieu*⁶ (Côte-d'Or) qui est très proche des sources du Serein. À côté de ces formes en [s], il existe également une petite série en [f], comme **fiden-* que l'on rattache traditionnellement au latin *fides* "foi", ce qui n'est qu'un cache-misère étymologique; nous pensons avoir trouvé cette consonne [f] dans quelques noms comme *Fénay* (Côte-d'Or)⁷, *Foigney* (Côte-d'Or)⁸ et *Fesmy* (Aisne).

Le nom de *Fesmy* (canton du Nouvion en Thiérache, Aisne)

Dans les deux ouvrages que nous avons consultés, ce nom, qui ne peut être rattaché à une aucune série, nous est apparu comme assez mal traité; nous allons revenir sur la question; le premier ouvrage est l'incontournable *Dictionnaire de Dauzat-Rostaing* (DAUZAT 1963). Dauzat donne sa langue au chat; pour lui, c'est un nom obscur; il propose cependant des formes anciennes: 1103, *Fidemium*; 1155, *eccl. Fidemensis*; la troisième forme est déjà une forme moderne et elle présente moins d'intérêt (1189, *Faimy*).

M.-Th. Morlet (MORLET 1985) est malheureusement plus affirmative; elle classe *Fesmy* sous un nom d'homme latin hypothétique **Fidemus*; ce classement est souvent contestable (ne serait-ce que parce que l'auteur met sur le même plan les formes de base et les formes qui ont connu des évolutions liées

² Cette rivière de Côte-d'Or prend sa source près d'un village nommé *Somberton* où l'on voit généralement "la source de la Brenne": **summa Bridenone*.

³ Canton de Chéroy, arrondissement de Sens; ce village est sur les bords d'une rivière.

⁴ Il convient de rappeler que ces «alternances» sont purement géographiques et ne sont absolument pas comparables aux alternances qui peuvent être notées en breton.

⁵ Cette forme n'a jamais été notée; dans les attestations les plus anciennes, nous lisons *Sidena* (en 659), ce qui est un cas-sujet; le cas-régime (très fréquent dans les formations hydronymiques) est donc **Sidenane*, qui est à la base de toutes les formes connues (médiévales ou modernes); l'évolution phonétique est parfaitement régulière: le [d] intervocalique s'amuit; quant au [n] intervocalique, il devient [r] par dissimilation.

⁶ Au II^e siècle (selon la *Table de Peutinger*), *Sidolocus*.

⁷ En 679, *Fedeniacus*; ce village est à la source d'une rivière, appelée aujourd'hui la *Sans-Fond*.

⁸ Partie de la commune de Labergement-Foigney (vers 1181, *Fooneum*).

aux phonétiques locales), mais il faut reconnaître qu'il est très pratique pour le lecteur. Ce *Fidemus* parfaitement imaginaire serait issu du latin *fidem* "foi", laquelle forme aurait été dérivée avec le suffixe *-acum*; on comprend mal comment ce [-m] qui disparaît du latin avant même l'introduction de cette langue en Gaule (sauf dans les monosyllabes, comme *rem*) aurait pu survivre assez longtemps au nord de la Galloromania pour apparaître dans une dérivation; il vaut donc mieux oublier cette tentative d'explication (méritoire cependant, puisque, avant notre regrettée collègue, personne n'avait essayé d'expliquer ce nom).

Nous allons donc essayer de reprendre le cas de *Fesmy*; la première question que nous nous posons est de savoir si le [-m-] est vraiment étymologique; naguère, dans une étude dédiée à D. Kremer, nous avons dit que le passage de [-n-] à [-m-] était relativement fréquent; si le français n'a pas sur ce point le caractère systématique du portugais, les exemples (surtout dans les dialectes et, par suite, dans la toponymie) ne manquent pas. Le moins incontestable est celui de *Apollinarius* devenant **Apollimarius*, [m] qu'on retrouve dans les formes anciennes de *Saint-Apollinaire* (banlieue de Dijon, Côte-d'Or; en 1380, *Saint Apolomé*) et, encore aujourd'hui, dans le gentilé (vivant et utilisé dans la presse locale) *Épleumien*, "habitant de Saint-Apollinaire"; pour d'autres exemples, on consultera notre texte (TAVERDET 2004). Et *Fesmy* ne serait qu'un exemple de plus.

Même si on admet que le [f] n'est peut-être pas gaulois, on peut cependant le considérer au moins comme une interprétation du [s] gaulois par les utilisateurs de la langue latine, probablement au moment du bilinguisme, aux alentours du IV^e siècle.

Avec un autre hasard, la Sambre qui arrose Fesmy aurait pu s'appeler *Serein* ou **Ferain* (qui fut autrefois un féminin).

Le nom de Fignéville (c. de Monthureux-sur-Saône, Vosges)

Le village de *Fignéville*, dans les Vosges, est également un cas intéressant; tout le monde est d'accord pour voir dans ce nom une composition récente en *-ville* (fréquente dans l'Est de la France et la forme *velle* est fréquente dans les parlers romans de l'Est), le radical étant constitué par le nom ancien du site; ce nom ancien pourrait représenter le nom d'un ancien propriétaire de l'époque gallo-romaine et telle est la position de Madame Morlet (MORLET 1995) qui pense à un certain *Fidinius* (*Fidinus* étant attesté une seule fois); cette hypothèse suppose évidemment la chute d'un ancien [d] intervocalique, malgré le silence des formes anciennes (en 1313 seulement, *Fignéville*). Si nous reprenons l'hypothèse du [d], déjà présente chez Dauzat (DAUZAT 1963), nous pourrions penser également à la racine hydronymique **fiden-*; signalons enfin que ce village est sur les bords de la Saône; cette grande rivière de l'Est de la France s'est peut-être appelée un jour **siden-* ou **fiden-* du moins sur quelques kilomètres de son cours⁹.

On pourrait éventuellement rattacher à cette série le nom de la ville de *Figeac* (Lot; au VIII^e siècle, *Figiacum*) où Dauzat (DAUZAT : 1963) voit un nom d'homme latin *Fidius*. Cette ville est actuellement sur les bords d'une rivière nommée le Célé (ce nom est attesté seulement à partir du XV^e siècle).

Le Suran

La seconde série hydronymique de l'alternance [f-s] est fournie précisément par les noms des torrents en *fur-* dont nous avons parlé plus haut; c'est peut-être une simple variante en [s] que nous avons dans le nom du *Suran*, rivière jurassienne, presque dans la même zone que le type en [f]; on connaît également le cas-sujet dans la forme *Sure*, actuellement inemployée, mais conservée dans un

⁹ Ces formes pourraient faire penser aussi à *Filena*, forme ancienne de Til-Châtel (Côte-d'Or), selon la carte de Peutinger; mais on sait aussi que ce document ancien a été recopié. Faut-il lire **Tilena* ou s'agit-il d'une forme qui n'a rien à voir avec le nom actuel? Ce village est construit sur la Tille.

nom de village, *Ville-Reversure*, dans l'Ain, "le village sur les bords du Suran". Dans le même département, il existe une rivière nommée *Seran* (forme qui apparaît en 1650 seulement). Comme *Suran*, il s'agit d'un cas-régime féminin¹⁰, avec un traitement francoprovençal de [a] tonique libre¹¹.

Ajoutons que les deux rivières jurassiennes, le *Suran* et le *Seran* forment une sorte d'excroissance de la zone savoyarde des *Furan*; à défaut de tenir une preuve formelle, nous avons, dans la continuité de ces deux aires, la marque d'une simple variation phonétique.

Pour tous ces noms, on pourrait alors penser à une racine **swe-* qu'on retrouve peut-être dans le latin *sudor* "sueur"; dans les formes de la série *sur-fur*, le [s] initial a pu être labialisé par le [u], d'où son passage à [f] dans une partie importante des formes romanes; dans les mots en *sed-*, on pourrait penser à une base **swed-*; la semi-consonne [w] aurait provoqué alors la même labialisation. Ces noms auraient pu être simplement à époque ancienne des appellatifs signifiant "rivière".

L'alternance [p-f]

On sait que le [p] indo-européen n'existe plus dans les langues celtiques; et on peut donner facilement des exemples de cette évolution, en comparant entre autres le latin *planum* et le celtique *lanum* (qu'on retrouve dans *Mediolanum*, aujourd'hui *Milan*, *Milano* ou *Mâlain* dans les environs de Dijon); on sait aussi que la consonne [p] dans les formes d'origine celtique représente l'ancienne labio-vélaire [kw], conservée en latin, mais devenue en grec [t] ou [p]; mais l'ancienne labio-vélaire devient-elle toujours [p]? En ce qui concerne le gaulois proprement dit, nous n'avons aucun élément qui permettrait de révoquer en doute cette affirmation. Mais peut-on en dire autant des parlers gallo-romans? On part du fait suivant: le [p] gaulois, issu de la labio-vélaire, est exactement le même que le [p] latin. Il est permis d'avoir quelques doutes sur cette affirmation, certes raisonnable, mais qu'on ne peut réduire à un axiome.

Nos doutes sont apparus en effet quand nous avons examiné le site de *Fromenteau*, village partagé entre les communes de Trouhaut et de Saint-Martin-du-Mont (Côte-d'Or). Ce village apparaît à partir du XIV^e siècle sous la forme constante de *Froid Manteau* (nous ne tiendrons pas compte des variantes); c'est aussi sous ce nom que le village est cité par les voyageurs et pèlerins champenois qui se rendent en Savoie ou dans le sud de la France (pour éviter la route de Dijon, coupée par deux vallées assez difficiles à franchir pour les voitures)¹². Mais on peut se demander à quoi correspond cette appellation pour le moins surprenante? Ce *manteau*, peu fréquent en toponymie, a-t-il une réalité topographique?¹³ Il a évidemment surpris les topographes modernes qui en ont fait un *fromenteau*, "lieu planté de fromen" ou "terre argileuse" (TAVERDET 1973, I, carte 259).

Le site lui-même est intéressant; le village était un lieu où se croisaient deux routes, c'est-à-dire quatre directions; nous avons la route de la Champagne à Beaune, dont nous venons de parler; cette route est aujourd'hui bien abandonnée et se perd parfois dans les champs (surtout parce que le passage par Dijon s'est considérablement amélioré); la seconde direction correspond à l'ancienne voie romaine qui conduisait de Langres à Autun; elle n'est plus utilisée sur tout le parcours, mais, à la hauteur de Fromenteau, c'est une route goudronnée encore très fréquentée. Dans le village lui-même,

¹⁰ Les noms de rivières en *-ane* > *-ain* en français, *-an* en francoprovençal, sont étymologiquement féminins; mais, tardivement, ils ont été compris comme des masculins (voir aussi *Lupane* > *Loing*); il reste cependant une trace du genre ancien dans l'absence d'article, comme dans *Saint-Julien-sur-Suran* ou *Moret-sur-Loing* (les hydronymes masculins sont précédés de l'article, comme dans *Verdun-sur-le-Doubs*). Dans le Jura, on peut citer également une forme d'oïl, l'*Orain* (**Onain*) dont le cas-sujet apparaît dans *Villerserine* (comprendre *Villers-sur-Onne*).

¹¹ Curieusement, le DENRMF (DAUZAT 1978) n'établit pas de rapprochement entre *Suran* et *Seran*; pour le premier, c'est un prototype obscur; pour le second, c'est un hydronyme prélatin *Sera*.

¹² Voir par exemple, Ogier d'Anglure, *Le saint voyage de Jherusalem* (*Froit Mantel*, en 1395).

¹³ Nous sommes certes presque à 600 mètres d'altitude (au pied du Mont Tasselot) et on pourrait penser à un manteau de neige; mais l'image nous semble bien moderne.

il n'existe plus d'auberge, mais on voit encore une chapelle au vocable de saint Éloi; on sait que ce saint est important sur les routes anciennes et qu'il est souvent considéré comme l'avatar chrétien de la déesse gauloise Epona, déesse des chevaux et des voyageurs et dont le culte s'est prolongé pendant la période gallo-romaine.

Si nous admettons que le [p] gaulois (issu de la labiovélaire [kw]) a pu connaître en roman d'autres aboutissants que le [p] traditionnellement admis, on pourrait alors proposer pour *Fromenteau* une autre explication; dans *-menteau*, nous pourrions voir un dérivé¹⁴ du gaulois *manthalo-* "chemin"¹⁵ (interprété, comme nous l'avons vu, par la suite par *manteau* ou *(fro)mentau*; et dans *fro-* un autre élément gaulois bien connu, mieux connu certes sous la forme *petru-* "quatre"¹⁶. *Fromenteau* serait alors "es quatre routes", "le carrefour"!

Dans ce cas, il est évident que la paronymie constante a joué un rôle important; cependant la présence d'un [r] aurait pu perturber le maintien du [p] sous sa forme gauloise.

Il sera ici difficile de dire que l'hypothèse étymologique ne coïncide pas parfaitement avec la géographie du site.

Les avatars d'Epona

La déesse gauloise Epona¹⁷ fut la protectrice des chevaux et nous en avons parlé à propos de *Fromenteau*; selon Jacques Lacroix (qui ne fait que reprendre des hypothèses que nous avons émises il y a déjà quelque temps), son nom se retrouve dans la longue série des **Epponiacum*, sites généralement construits près d'une route ancienne¹⁸; le [pp] issu d'une ancienne labio-vélaire [kw] (voir latin *equus*) aurait pu aboutir à [f]; mais jusqu'ici nous n'avons pas trouvé d'exemples satisfaisants; on pourrait citer cependant *Yffiniac* (dans les environs de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor); cette ville est sur une route comme les autres sites de la série; mais il faut tenir compte aussi du fait que l'évolution du nom n'a pas été purement romane; nous sommes ici dans la *Romania perdue*, puis *reconquise* (la forme du suffixe nous l'indique suffisamment)¹⁹.

Pour conclure

Malgré le petit nombre des exemples, il semble que le [f] soit possible dans les mots d'origine gauloise. Ce qui ne veut pas dire que le [f] a nécessairement existé en gaulois; mais des consonnes diverses, par suite d'un environnement phonétique particulier ou par suite d'attractions paronymiques, ont pu devenir [f] au moment de la romanisation. Il resterait à allonger ces listes pour arriver à une meilleure certitude²⁰.

¹⁴ Cependant la phonétique locale pourrait nous dispenser de l'hypothèse d'une suffixation.

¹⁵ Voir X. Delamarre (2001), s.v. *mantalon*. Cet auteur cite un *Petromantalum* de l'Itinéraire d'Antonin. On pourrait ajouter des toponymes comme **mantaliacum* > *Mantry* (Jura) ou même *Nitry* (Yonne); le [m] pouvait devenir [n] comme dans le cas de *mespila* > fr. *nèfle*.

¹⁶ Voir X. Delamarre (2001), s.v. *petru-*; cet auteur constate qu'en Gaule des confusions avec le latin *petra* "pierre" sont toujours possibles.

¹⁷ Nous avons écrit *Epona*, pour tenir compte à la fois de l'étymologie (voir grec *hippos*) et des formes gallo-romanes qui ont toutes conservé le [p].

¹⁸ Voir Jacques Lacroix (LACROIX 2007: 105).

¹⁹ Cette ville est à l'est de Saint-Brieuc (7 kilomètres), alors que la limite actuelle des parlers bretons est située à l'ouest de cette ville.

²⁰ Nous n'avons pas voulu aborder ici le cas sur lequel nous travaillons actuellement des correspondants gaulois du latin *columna* (breton *peulvan* "menhir") qui se réaliseraient tantôt en [p], tantôt en [f].

Bibliographie

- DAUZAT, A., ROSTAING, CH., 1963. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Larousse: Paris.
- DAUZAT, A., DESLANDES, G., ROSTAING, CH., 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France (DENRMF)*, Klincksieck: Paris.
- DELAMARRE, X., 2001. *Dictionnaire de la langue gauloise*, Errance: Paris.
- LACROIX, J., 2007. *Les Noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, Errance: Paris.
- LEBEL, P., 1956. *Principes et Méthodes d'Hydronymie française*, Les Belles Lettres: Paris-Dijon.
- MORLET, M.-TH., 1985. *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule, III, Les Noms de personne contenus dans les noms de lieux*, CNRS: Paris.
- TAVERDET, G., 1973. *Atlas linguistique et ethnographique de la Bourgogne* (3 volumes), ABDO: Paris.
- TAVERDET, G., 2003. *Glossaire de Chrétien de Troyes*, Abell: Dijon.
- TAVERDET, G., 2004. "Quelques aspects de l'évolution de [n] intervocalique", *Novi te ex nomine, Estudos filológicos ofrecidos ao Prof. Dr. Dieter Kremer, A Coruña*.

Etimološki tabu: [f] u galskom

Sažetak

Etimolozi obično niječu galsko podrijetlo francuskih riječi koje sadržavaju glas /f/, posebice u imenima mjesta. Stoga svaki toponim koji u sebi nosi spomenuti glas smatraju ili predgalskim ili poslijegalskim (latinski ili germanski). Takav stav u etimologiji prouzrokuje fonetičke nepovezanosti i semantičke nejasnoće. Ovdje ćemo ponuditi rješenje problema hidronimâ kao što su npr. *Furan*, *Foron*. Radi se o do sada neispitanoj problematici: izgovorne, artikulacijske poteškoće do kojih je moglo doći u razdoblju jezičnih promjena (tu se najčešće spominje 4. stoljeće). Pokušali smo pokazati, služeći se pritom toponimijskim primjerima (čiji je popis svakako nepotpun), da je glas /f/ u izvjesnim imenima mogao imati netipičan razvoj, kojeg je moguće objasniti dvojako: paronimijom ili zasebnim glasovnim ozračjem.